



Chapitre 1 : Un éternel recommencement

Par ReshaTsubaki

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Stewie - Enigma et Life : http://www.youtube.com/watch?v=11m0u0P4gE

Une nouvelle journée commençait inévitablement tout comme les précédentes, et comme débiteraient les suivantes. C'était l'habitude, le rythme se déroulait par à peu, le tout s'équilibrait progressivement. Comme chaque matin, Misaki se préparait pour aller en cours. Elle s'y rendait toujours à pied, elle n'utilisait le métro que pour aller à son travail. Une nouvelle journée débutait et rien n'y changerait. Plus important ce qui pouvait bien lui arriver, le ne continuait toujours.

Misaki arriva en avance au lycée de manière à régler quelques travaux du conseil des élèves qu'elle avait dû laisser de côté et ne pouvait maintenant plus ignorer. Elle ne pouvait pas laisser son image être atteinte, elle était un pilier, voire le pilier de cette école. Celle-ci ne devait en aucun cas laisser ses lycées privés utiliser sa faiblesse de ces derniers jours comme sujet de moqueries. Tout reposait sur ses épaules qui ne devaient en conséquence être en aucun cas fléchies.

travail, elle n'était rien.

En fait, Ajizawa ne vivait que pour les autres, pas pour elle-même. Elle représentait le lycée et récoltait des bonnes notes qui pour cela, elle ne possédait pas les moyens pour poursuivre ses études, et une bonne ne suffisait pas. Elle travaillait au café afin d'aider sa mère et sa sœur à vivre. Sans son investissement, elles seraient sans doute encore plus en difficulté. Surtout était encore trop jeune. Son existence était plutôt vide. Néanmoins, sans les autres, elle n'existerait pas, elle ne serait rien. En-dehors du lycée et de son

La jeune fille avait pourtant cru posséder cette vie, comme tout le monde, tout sauf il semblait qu'elle ne l'ait pas faite pour elle. Cela n'avait été qu'une illusion. Sa vie se limitait à ce qu'elle signifiait aux yeux des autres.

Misaki portait le nez plongé dans ses dossiers en ignorant les murmures des autres membres du conseil des élèves dont elle devenait être le sujet principal. Elle souffrait doucement, agitée par cette situation qui durait depuis quelques jours. Ils froissaient par le bas, comme toujours, elle n'avait donc pas besoin de s'élever, le s'en relevait pas la peine de toute façon.

La présidente ferma ses dossiers puis marcha dans les couloirs, en direction de sa salle de cours, l'air sérieux comme à son habitude. L'ambiance était lourde, mais elle s'y attendait. Elle entra calmement dans sa classe en jetant un regard assésion à deux élèves trop agités qui se calmaient sur-le-champ sans chercher à se relever, ayant remarqué qu'elle était plus sur les nerfs que d'habitude - le ne présent néanmoins pas le risque de le révéler à leurs camarades. La lycéenne s'installa à sa place puis s'assit sans même d'un léger sursaut avant de sortir ses affaires en silence.

Ainsi s'écoula la matinée. Plongée dans son travail, Misaki était en sorte de ne rien laisser la distraire. A l'heure du déjeuner, elle retourna dans la salle réservée au conseil des élèves afin de terminer le travail du matin. Elle n'avait pas faim, en outre cela faisait une économie de temps et d'argent. La vice-présidente, en arrivant, parut surprise de la coller mais n'en souffrit ni et prit les affaires qu'il avait oubliées en vitesse.

A la fin des cours, le conseil éditorial que le lycée lui avait fait, la journée n'était pas très plus le trouble. Des gros nuages noirs se profilait à l'horizon, présageant une future averse. Elle marcha jusqu'à la station et attendit le métro qui la rapprocherait de son lieu de travail. Elle fit un point devant elle, sentait capable du monde jusqu'à l'arrivée du métro. Celle-ci se fit rapidement un chemin à travers la foule, en conservant son air froid et impassible. Elle n'hésitait pas vraiment le métro, les tarifs montaient sans cesse, ses heures de pointe s'y ajoutaient de manière à ce qu'il soit difficile de respirer et une personne le connaissant pouvait le voir et le sentir.

L'atmosphère s'élevait dans un coin en attendant que les raisons défiant jusqu'à la surface. Il y avait du monde, tout était elle parvenait à se déplacer, à son soulagement. Elle n'avait pas envie de perdre son calme, elle de craquer devant tout ces inconnus. A l'annonce de son arrêt, elle fit partie de la foule qui descendait et se cognait contre ceux qui seraient désagréablement de monter, comme si le métro était disparaitre ignorait ce spectacle habituel, le servisse ses dirigeants vers le café, toujours l'air froid.

Misaki recula son uniforme puis alla à la recherche des clients, un grand sourire aux lèvres. Elle en plaça quelques uns, prit certaines commandes et en ramena d'autres de leur table. Bien entendu, le trio était là et essayait de lui parler tandis qu'elle les ignorait lorsque cela ne concernait pas leur commande. Ce jour-là, elles n'hésitait que deux à servir en plus de la patronne, il y avait un nombre convenable de clients, mais elles n'hésitait pas surchargées.

Ajizawa dressait une table dont les occupants venaient de partir puis déposait la vaisselle dans le cabinet où se trouvait aussi la patronne qui préparait un plat. Son silence troupa puis fit un plat sourire qu'elle voulait reconfortant.

* C'est bien comme depuis qu'il était rien plus là *



Miaoli figure puis retourne dans la salle où venaient d'arriver de nouveaux clients. Son travail continuait inlassablement, rien ne changeait son quotidien, elle ne pouvait pas se le permettre non plus. Satsuma et sa mère l'attendaient et lui avaient convenamment laissé une part du dîner qu'elle se forçait à manger dans le but de ne pas les inquiéter inutilement. Elle n'avait pas besoin qu'on l'essaie à elle, cela ne changeait rien de toute manière. Elle savait se débrouiller toute seule, les autres n'étaient pas nécessaires.

A la fin de son service, Miaoli tira son uniforme et sentit ses habits avoir de l'eau qui était en train de tomber. Il pleuvait des cordes dehors, elle aurait dû s'en douter. Elle n'avait pas de parapluie ni de manteau, il était évident qu'elle n'en avait pas. Elle se précipita dans la salle de bain pour se changer. Elle se regarda dans le miroir et se dit que c'était normal, elle avait été surprise par la pluie. Sa ligne de miroir avait annoncé qu'elle arriverait au fonctionnaire plus tôt, en conséquence elle se voyait dans l'obligation de rentrer à pied. A un rythme convenable, elle sentait chez elle au bout d'une quarantaine de minutes. Elle avait rempli jusqu'au col, mais cela était une saloperie pour qu'elle s'en rende compte. Elle ne pouvait pas se permettre de dégraisser sa tenue et tout le monde. Ce n'était évidemment pas l'objectif de son retour. C'était donc tout ce qu'elle avait.

Après coup à travers un parc où elle s'était mise à marcher contre sa volonté. Pourquoi ne parvenait-elle pas à faire un pas ? Qu'étais-ce cette émotion qui l'envahissait, dans cet endroit calme et silencieux ? Son recommencement probable de l'aventure que représentait ce lieu pour faire ressortir tout ce qu'elle avait gardé au fond d'elle-même ?

« Ce que moi-même, je n'ai jamais vu... »

Monsieur. Monsieur. Ne fais pas de promesses que tu es incapable de tenir.

Qu'est-ce ? Des termes ? Rides, il pleuvait fort, elle était trempée, et puis, quel qu'il soit, elle a été promise de ne jamais pleurer. C'était évident aux habits contre lesquels elle se frottait sans cesse afin de s'en débarrasser. A quel cela servait-il de pleurer ? Ce qui était fait était fait, se lamenter ne modifierait pas le cours des choses. Il était impossible de changer le passé.

Cette phrase ne cessait de résonner dans sa tête, Miaoli ne parvenait pas à faire faire le son de sa voix. Elle se tenait la tête avec les mains, comme si cela allait l'aider.

Monsieur. Traître.

Elle ne parvenait plus à contrôler ses émotions qu'elle s'était appliquée à refouler. L'indécence avait l'impression de ne pas se contrôler, qu'elle était sur le point de faire un nouveau mouvement. Il était qu'elle se défoule.

Mes doigts des coups de poing au tronc d'un arbre, les mâchoires serrées, les lèvres couleurent sur ses joues. Tout ce qu'elle avait intérieure ces derniers jours, la colère, la tristesse, la souffrance, l'impuissance, ressortait d'un coup. Elle avait craqué alors qu'elle pensait pouvoir tenir le coup. Néanmoins, nul n'était en mesure de témoigner de sa faiblesse. Fort heureusement, personne ne se trouvait aux alentours, et en raison de la pluie on ne distinguait pas ses traits.

Miaoli continuait de happen désespérément l'arbre, comme si cela pouvait l'aider, changer le cours des choses. Comme si cet arbre était en mesure de lui venir en aide, d'apaiser sa douleur, de lui assurer que tout irait bien.

Les deux hommes à qui elle faisait confiance l'avaient trahie. Elle n'accrochait plus jamais sa confiance à qui que ce soit. Seul peut-être à certaines années, mais en tout cas plus à aucun homme. Ils étaient tous les deux partis. Elle ne pouvait attendre d'un homme qu'il reste. Ils existaient pour faire souffrir les femmes, abuser de tous les problèmes venant d'eux.

Elle se sentait seule. Plus que tout, elle aurait voulu qu'il lui soit, à ses côtés. Elle n'avait cessé de se sentir aussi vulnérable à cause d'un garçon. Pourquoi, elle aurait tant aimé qu'il se tienne près d'elle, la protège, lui fit comprendre qu'elle existait... Pourquoi ne l'avez-vous jamais touché sur les genoux, la tête baissée, un poing contre l'arbre.

« Si tu pleures, ne pleure pas... Je t'en prie... »

« Espère d'être... »

C'était une journée banale. Miaoli avait fini son service plus tôt et était à la maison, officiellement comme son père. Elle n'avait rien de spécial à signaler, elle n'avait rien de spécial à signaler, elle n'avait rien de spécial à signaler.



* A quel tu joues ?

* Ma petite Misa est tellement mignonne quand elle est gênée. *

Celle-ci se méfie de son empire et tremble à son longpèlle se rend compte qu'il ne le savait pas. Étrange, ce n'était pas du tout son genre. Normalement, il lui courrait après non pour l'embêter ? Pourquoi même il tant l'éviter ? Absolument idiot-ce une caractéristique masculine.

Elle se retourne puis aperçoit des hommes en costume noir -- ce qui ne faisait pas du tout cliché -- qui se dirigent vers lui. Sa première pensée fut qu'ils étaient au service de sa famille et qu'ils avaient opté pour une nouvelle technique. Pourquoi ses parents s'efforçaient de ne la récupérer alors qu'ils l'avaient caché durant tant d'années ? C'était une idiotie qu'elle n'avait jamais comprise.

San regard se posa sur Takumi : il avait fait son coursant. L'avait-il jamais traversé de manière à ce que la coupe lui sape suffisamment longtemps pour qu'il parte ? Il avait fait une erreur -- elle n'était pas encore arrivée à l'autre bout. Elle fit demi-tour pour le regarder, sans se rendre compte que le feu des voitures était passé au vert.

A une date, tout n'était passé et elle n'était pas sûre de s'en souvenir correctement. Un(e) d'été j'allais sur elle et il était fait remarquer par une voiture. Durant quelques instants, elle avait été incapable de réagir, puis elle s'était mise à courir sur lui tandis que du sang coulait de son corps. Cet instant avait été comme un feuillet au passé, elle avait disparu les secours. Il porta sa main à son visage, ce qui la surprit et le brisa à porter son attention sur lui.

* Où que soit Ayazawa, je serai toujours là. *

Il était mort avant l'arrivée des secours. Sa tête avait été sérieusement touchée, il avait survécu à l'accident, mais il avait été déclaré mort. Pourquoi même elle n'avait pas pu retrouver un jour.

Le jour, c'était ce qui était de la suite de personne. Le conducteur n'était apparemment pas lui à la famille de Takumi. Elle n'avait personne sur qui s'enlever, à part elle-même. Si elle avait fait plus attention, il ne serait pas mort. Si elle avait eu, elle serait restée avec lui et aurait été au moins dans la dernière offre de réanimation qu'il ne disposait pas. Avec des si, elle n'était l'histoire.

Donc, elle ne pourrait plus compter sur personne, jusqu'à ce qu'elle soit toujours seule. Elle n'était promise de ne plus se fier à qui que ce soit et d'oublier le passé. Mais alors, qu'est-ce que ça donnerait ? Pourquoi souffrait-elle tant ?

Malgré tout, la vie continuait.

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés*